

# YAD VASHEM

## LE LIEN FRANCOPHONE

Jérusalem, juin 2024, N° 83



Yom Hashoah 2024

Redécouvrez les temps forts de la Journée du Souvenir et de l'Héroïsme (p. 2 à 4)

## UNE JOURNÉE DU SOUVENIR MARQUÉE PAR L'ÉMOTION



Premier rang : Thierry Librati, François Gugenheim, Stéphanie Castel, Miry Gross, Catherine Chalom, Helena Rusk, Patricia Fazel, Willy Fazel

Deuxième rang : Shlomo Keren, Andy Verreth, Feda Aaron Bucic, Ilana Fayon, Jerry Lipszyc, Jean-Claude Lewin, David Litvak

La Journée du Souvenir de la Shoah et de l'Héroïsme, également connue sous le nom de Yom Hashoah en Israël, est une période de profonde réflexion et de solennité. Elle débute le 27 du mois hébraïque de Nissan au coucher du soleil et s'achève le lendemain soir, conformément à la tradition juive. À travers tout le pays, des cérémonies commémoratives sont organisées, et en signe de respect, les lieux de divertissement sont fermés. Yad Vashem, en tant que centre international de référence pour la mémoire de la Shoah, est le lieu où se tiennent chaque année les cérémonies officielles, ancrées dans la loi israélienne. Malgré les circonstances, cette année, la

Place du ghetto de Varsovie à Yad Vashem a accueilli des dignitaires et des visiteurs du monde entier venus témoigner de leur soutien et de leur solidarité envers le peuple d'Israël.

Le Bureau européen a eu le privilège d'accueillir une importante délégation de ses amis venus de France, d'Allemagne, de Suisse, d'Autriche, de Croatie et d'Israël pour cet événement symbolique. Le thème choisi pour commémorer ce Yom Hashoah 2024 était axé sur le monde perdu : la destruction des communautés juives pendant la Shoah. Pilier fondamental de la vie juive à travers les siècles, ces communautés ont été durement touchées par cette tragédie. Des

milliers de communautés juives qui existaient avant la guerre, ont été anéanties. Cette destruction a été une perte irréparable pour le peuple juif.

Ce thème initialement prévu a pris un sens nouveau à la lumière des événements récents. Intitulé « Un monde perdu : la destruction des communautés juives », il fait écho à la tragédie du 7 octobre. S'exprimant lors de la cérémonie de Yom Hashoah à Yad Vashem, Isaac Herzog a délivré un message chargé en émotion dans le contexte de la guerre déclenchée après les attaques du 7 octobre. Si le président a reconnu que certaines similitudes entre les massacres commis par le Hamas et la Shoah pouvaient être établies, il a toutefois rejeté toute assimilation de ce massacre à la Shoah. « Le fait que le 7 octobre, des mères réfugiées dans des chambres sécurisées avec leurs enfants se soient efforcées de les faire taire pour échapper au Hamas n'a pas manqué de me faire penser aux mères juives qui faisaient taire leurs enfants pour échapper aux nazis. Cela dit, on ne peut comparer ces attaques à la Shoah, pour la bonne raison que nous avons aujourd'hui en Israël un État fort et une armée. Nous ne permettrons jamais qu'une seconde Shoah puisse avoir lieu », a-t-il affirmé. Benjamin Netanyahu a lui aussi souligné que le 7 octobre « n'était pas une Shoah, non par manque de volonté des terroristes du Hamas, mais parce que ces derniers avaient manqué de moyens. »



Alain Leray dépose la gerbe de la SNCF



Patricia Fazel et Thierry Librati déposent la gerbe de la deuxième génération des survivants.

Le moment le plus poignant de la cérémonie reste l'allumage des six Flambeaux de la mémoire par six rescapés israéliens de la Shoah. Cette année, les flambeaux ont été allumés par les survivants Pnina Hefer (Roumanie), Allegra Gutta (Libye), Arie Eitani (Hongrie), Raisa Brodsky (Ukraine), Michael Bar-On (Pologne) et Izi Kabilio (Yougoslavie). Chaque année, une vidéo rappelle le destin de ces

hommes et femmes qui ont survécu à l'horreur et ont trouvé la force de reconstruire leur vie en Israël, malgré les pertes subies. Leur contribution à la création et au développement de l'État d'Israël est un témoignage d'espoir et d'optimisme. Les vidéos sur la vie de chacun des survivants sont disponibles sur le site web de Yad Vashem. <https://www.yadvashem.org/remembrance/archive/torchlighters.html?id=4332>



Stéphanie Castel dépose la gerbe du Comité Français pour Yad Vashem



Allegra Gutta



Raisa Brodsky



Michael Bar-On



Arie Eitani



Izi Kabilio



Pnina Hefer



Jerry Lipszyc dépose la gerbe des Amis Suisses pour Yad Vashem

## QUELQUES MOMENTS FORTS À YAD VASHEM

PAR STÉPHANIE CASTEL, SECRÉTAIRE  
GÉNÉRALE DU COMITÉ FRANÇAIS POUR  
YAD VASHEM



Visite du Centre des Collections de Yad Vashem avec les représentants des Amis de Yad Vashem à travers le monde

**A** l'occasion de la célébration de Yom Hashoah, Yad Vashem Jérusalem a organisé un séminaire pour les dirigeants des différentes associations de Yad Vashem dans le monde. Nous étions une petite dizaine réunies sur place. Ce séminaire a eu lieu du 4 au 6 mai, avec bien entendu en point culminant, la commémoration de Yom Hashoah, dimanche 5 mai, au soir, sur le mont du Souvenir. S'il est une évidence pour chacun que Yom Hashoah est un moment extrêmement émouvant, cette année il régnait une émotion encore plus palpable. Chacun des intervenants a eu un mot pour les

otages et la guerre qui a lieu en ce moment. Chaque survivant de la Shoah a rappelé à quel point l'existence de l'État d'Israël est indispensable pour l'avenir des Juifs du monde entier. La chaise vide au premier rang avec son nœud jaune nous rappelait à chaque instant les otages détenus à Gaza.

Le 5 mai, le Dr. Haim Gertner, Miry Gross et leurs équipes ont organisé une table ronde, au cours de laquelle nous avons fait un retour sur le fonctionnement de chacune des associations de Yad Vashem œuvrant en diaspora. Les aspects positifs de certaines ont été mis en avant afin de partager

avec les autres et voir de quelles manières ils pouvaient être repris par d'autres pays. Le Dr. Haim Gertner nous a présenté les futurs projets ambitieux et nécessaires de l'institut Yad Vashem. Nous avons eu la chance de rencontrer un journaliste du Jerusalem Post, qui est venu nous exposer la situation actuelle, post 7/10, et les enjeux de la communication.

Le 6 mai, nous avons passé la matinée sur le site de Yad Vashem avec les différentes délégations. Nous avons pu visiter, en avant-première, le Centre des Collections de Yad Vashem qui abritera les objets ayant appartenu aux victimes de la Shoah, et qui serviront de témoins de la mémoire, pour l'avenir. Un échange entre un rescapé de la Shoah et sa fille a été organisé, ce fut un moment extrêmement émouvant. Là encore, le 7 octobre était présent avec un musicien, militaire, blessé durant la guerre contre le Hamas, qui est venu jouer du violon pour accompagner ce merveilleux dialogue.

Ces deux jours ont été pour moi extrêmement précieux en termes de rencontres, et d'informations. Je pense que ce séminaire doit être le premier d'une longue série. J'espère que nos échanges porteront leurs fruits et que chaque délégation aura appris quelque chose de neuf. Je remercie sincèrement les organisateurs de ce séminaire. Un remerciement particulier à Miry Gross qui est notre interlocutrice au Comité Français pour Yad Vashem.

## LES JUSTES PARMIS LES NATIONS : UNE NOUVELLE EXPOSITION READY2PRINT

« NOUS IGNORONS CE QU'EST UN JUIF. NOUS NE  
CONNAISSONS QUE DES HOMMES. » (PASTEUR ANDRÉ TROCMÉ)

Conçue pour encourager le dialogue sur la Shoah, l'exposition *Les Justes parmi les Nations* est proposée au grand public dans un format d'impression et d'affichage accessible et recommandé pour les centres communautaires, lieux de travail et espaces publics. Les fichiers d'exposition, fournis gracieusement par Yad Vashem, sont de qualité muséale. À l'aide d'instructions simples et conviviales, vous pourrez imprimer et assembler l'exposition rapidement et facilement, en toute autonomie. Cette nouvelle exposition *ready2print* de Yad Vashem, consacrée aux Justes parmi les Nations, raconte dix-sept histoires de sauvetage de Juifs pendant la Shoah. Dans un monde en proie à un total effondrement moral, où prévalaient indifférence et hostilité, il a existé une petite minorité non-juive qui considérait les Juifs comme des êtres humains et qui, à ce titre, étaient leurs obligés. Ces personnes ont fait preuve d'un courage extraordinaire pour défendre les valeurs fondamentales de l'humanité et pour sauver des Juifs traqués, et cela sans aucune attente de rémunération. Ce sont les Justes parmi les Nations. Le sauvetage a pris de nombreuses formes et les Justes étaient originaires

de différentes nations, religions et horizons. Leur seul point commun : la volonté de protéger leurs voisins juifs dans un monde en total perte de repère. L'État d'Israël, au nom du peuple juif, a confié à Yad Vashem la responsabilité d'honorer et de perpétuer la mémoire des non-Juifs qui ont risqué leur vie pour sauver des Juifs durant la Shoah. Par leurs actes, ils ont prouvé qu'ils étaient prêts à se sacrifier, risquant leur liberté et parfois même leur propre vie, sans rien attendre en retour. Pour cette raison, Yad Vashem leur décerne le titre de Justes parmi les Nations.

Les efforts de sauvetage ont pris des formes diverses : rechercher des

itinéraires pour permettre aux Juifs de fuir et franchir clandestinement les frontières, aider à la fabrication de faux papiers et surtout, procurer des cachettes. Les sauveurs étaient généralement mus par des considérations morales. Leur conscience et/ou foi leur intimant l'ordre d'agir. Parfois, aussi, leurs actions constituaient un acte de résistance contre le régime nazi.

L'angoisse de la dénonciation était présente à chaque instant. Certains sauveurs vivaient dans l'ombre de la peur pendant des semaines, des mois, voire des années. Un seul faux pas et leurs voisins ou connaissances – décidés à leur nuire ou incapables de résister à l'attrait des avantages financiers promis aux informateurs – risquaient de les dénoncer aux autorités. Les peines encourues étaient très lourdes. De l'emprisonnement dans un camp de concentration, à l'exécution, la leur et celle de leur famille. Ceux et celles qui venaient en aide aux Juifs devaient aussi faire face à la diminution de leurs propres ressources financières ou alimentaires, au bénéfice de ceux qu'ils abritaient.



Yehuda Bacon  
(Tchécoslovaquie, 1929)  
*À l'homme qui m'a redonné  
foi en l'humanité* (Détail)  
Prague, 1945

Collection du musée d'art de  
Yad Vashem



Sarah Levy et le  
Dr. Yossi Kugler

## DANS LE CONTEXTE DE L'ACTUELLE MONTÉE DE L'ANTISÉMITISME, DEUX UNIVERSITAIRES DE YAD VASHEM ONT PRIS L'INITIATIVE D'INSTRUIRE LES HABITANTS DE L'OHIO SUR L'HISTOIRE D'ISRAËL

La persécution des Juifs a malheureusement continué à s'accroître ces derniers mois, même dans des communautés où l'on pourrait penser que de tels préjugés seraient absents. Avertissement donné lors d'une réunion récente avec le Dr. Carlos Campo, président de l'Université d'Ashland et du Séminaire théologique d'Ashland, par Sarah Levy et le Dr. Yossi Kugler, deux universitaires israéliens qui ont apporté leur expertise directement depuis Yad Vashem, le Centre mondial de mémoire de la Shoah à Jérusalem.

Leur visite dans l'Ohio avait pour objectif de sensibiliser aux menaces modernes de l'antisémitisme, de rappeler l'importance de la Shoah

et d'approfondir la compréhension de l'histoire du peuple juif. Le Dr. Campo exprime son espoir que le partenariat entre l'UA et Yad Vashem se renforce.

Les Juifs ont été confrontés à des agressions à maintes reprises dans l'histoire. Les années 1967 et 1973 ont été des moments d'intensification du mépris à l'échelle mondiale, notamment lors de la guerre des Six Jours et de la guerre du Yom Kippour, où Israël a dû défendre son existence contre des attaques concertées.

La dernière tragédie s'est produite le 7 octobre lorsqu'une attaque du Hamas a causé la mort de 1 200 hommes, femmes et enfants et a pris en otage 240 autres à Gaza. Le Dr. Kugler souligne que

cette attaque s'est accompagnée d'une vague d'antisémitisme d'une ampleur peut-être inégalée depuis la Shoah, suscitant des questionnements sur l'efficacité du sionisme.

Une leçon cruciale que les chercheurs espèrent transmettre aux habitants de l'Ohio est que l'antisémitisme peut toucher des personnes de toutes religions et ethnies. Sarah Levy fait référence à la célèbre citation du révérend Martin Niemöller pour souligner l'importance de la solidarité contre l'oppression : « Nous devons mettre fin à cela car ce qui commence avec les Juifs ne finit jamais avec les Juifs ». Les antisémites tentent aujourd'hui de minimiser l'importance de la Shoah, mais les érudits insistent sur la nécessité de l'éducation comme meilleure défense contre de telles distorsions de l'histoire. Même dans des régions comme l'Ohio, où vivent des populations juives importantes, la vigilance contre l'antisémitisme demeure essentielle pour prévenir sa propagation.

Le souvenir de l'histoire est crucial pour empêcher les répétitions des atrocités passées. Sarah Levy espère que la connaissance et la compréhension mutuelles entre différentes cultures peuvent contribuer à réduire les niveaux d'antisémitisme et favoriser une coexistence pacifique.

# UN REMARQUABLE ARTEFACT DE L'ÉPOQUE DE LA SHOAH A ÉTÉ REMIS À YAD VASHEM POUR SON EXPOSITION PERMANENTE DU MUSÉE DE L'HISTOIRE DE LA SHOAH



Dani Dayan avec Isaac et Joel Herzog

Un exemplaire rare du Talmud imprimé avant la Seconde Guerre mondiale et retrouvé intact dans une brasserie historique de Munich après la Shoah a été remis au Musée de la Shoah Yad Vashem mercredi le 17 avril, par la famille du président d'Israël Isaac Herzog et de son frère Joel Herzog, président des Amis Suisses de Yad Vashem. Le traité Pesachim du Talmud babylonien est en possession de la famille Herzog depuis 80 ans ; il sera exposé en permanence au musée de Jérusalem.

Le livre a été découvert parmi de nombreux autres artefacts religieux dans la brasserie Bürgerbräukeller de Munich en 1945 et a été confié au rabbin Yitzhak Halevi Herzog (1888-1959), grand-père du président actuel d'Israël. Il était le grand rabbin ashkénaze d'Eretz Israël, leader religieux éminent pendant la période pré-étatique. Le Bürgerbräukeller est l'endroit où Adolf Hitler a lancé le Putsch de la Brasserie en novembre 1923 et où il a annoncé le rétablissement du parti nazi en février 1925. En 1939, la brasserie a été le théâtre d'une tentative d'assassinat de Hitler et d'autres leaders nazis par Georg Elser.

Cet exemplaire du Talmud a été transmis du rabbin Herzog à son fils, le sixième président d'Israël, Chaïm Herzog (1918-1997), et à sa femme Aura (1924-2022). La famille a ensuite décidé que Yad Vashem était l'endroit approprié pour la conservation du livre. « Le parcours du traité incarne, à bien des égards, l'histoire d'une famille, ma famille, mais surtout, il raconte l'histoire d'une nation et celle d'un peuple », a déclaré Herzog à Yad Vashem mercredi le 17 avril. « Un peuple qui est sorti des cendres et a construit un foyer. Pas n'importe quel foyer, mais un foyer aux racines profondes qui s'enfoncent plus loin que n'importe quelle catastrophe, et dont les branches, bien connues, continuent de croître, de porter des fruits et de grimper toujours plus haut. C'est une histoire de destruction et de renaissance ; de deuil et de reconstruction ; d'obscurité et de lumière ; de rédemption et de liberté », a-t-il ajouté.

Le président de Yad Vashem, Dani Dayan, a déclaré : « En incluant

cet artefact rare dans le Musée de l'Histoire de la Shoah, nous pouvons éclairer le tissu vivant de la vie juive en Europe avant la Shoah et les horreurs qui ont suivi. Sa présentation, juste avant que les Juifs du monde entier se réunissent à leurs tables de Seder pour raconter l'Exode d'Égypte et notre émergence en tant que nation, est particulièrement poignante. En remplissant le commandement intemporel de se souvenir du passé, nous affirmons la persévérance durable du peuple juif à travers les âges ».



Le traité Pesachim du Talmud de la famille Herzog dans l'exposition du Musée d'histoire de la Shoah de Yad Vashem

## HOMMAGE À VICTOR KUPERMINC, FIDÈLE AMI DU COMITÉ FRANÇAIS POUR YAD VASHEM

Par Jean-Pierre Gauzi, ancien secrétaire général du Comité Français pour Yad Vashem



Victor Kuperminc est né en 1933, à Paris où son père Abram était arrivé en 1925, rejoint en 1927 par son épouse Rachel (Ruchla) et leurs deux premiers enfants, Fanny 5 ans et Benjamin 3 ans. La famille était originaire de Przedborg, 'shtetl' situé à 150 km au sud de Varsovie, sur la rivière Pilitsa. Abram s'établit comme tailleur, et la famille s'agrandit avec la naissance de trois garçons en 1927, 1929 et 1933. Les parents et les deux enfants nés en Pologne sont naturalisés par décret du 25 mai 1940.

Pendant la guerre, la famille n'échappa pas aux lois anti-juives. L'atelier de son père est placé sous 'gérance aryenne', avec obligation d'apposer sur la porte l'affiche 'Judishes geschäft'. Victor dût porter l'étoile jaune et, à l'école primaire de la rue Saint Martin dans le 3<sup>ème</sup>, sa 'résistance' était d'être le premier de la classe

et d'obtenir des prix d'excellence. Plus tard, Victor épouse Marthe Artsztejn, enfant cachée, dont le père a été arrêté en mai 1941 et la mère et le frère lors de la rafle du Vel d'Hiv. Marthe fait partie des 527 enfants juifs sauvés dans le diocèse de Nice entre 1943 et 1944 grâce au Réseau Marcel, créé par Odette Rosenstock et Moussa Abadi avec le concours de Monseigneur Paul Rémond, Archevêque-Evêque de Nice et des pasteurs Gagnier et Evrard.

Expert-comptable durant sa vie active, Victor a toujours été très engagé dans la transmission de la mémoire de la Shoah, d'abord trésorier des Enfants Cachés avant d'être celui des Enfants et Amis Abadi, association créée en 2000. C'est tout naturellement que Victor a rejoint le Comité Français pour Yad Vashem où il a été actif de 2004 à 2014, sous la présidence de Richard Prasquier, puis de Paul Schaffer, Jean-Raphaël Hirsch et enfin de Pierre-François Veil. Il a organisé plus de 55 cérémonies de remise de médailles à travers toute la France, honorant ainsi plus de 100 Justes parmi les Nations. Il a occupé en outre le poste de trésorier et de responsable administratif de l'association de 2009 à 2014.

Auteur (*Les Juifs, L'Affaire Leo Frank*) et traducteur (*Les Joies du Yiddish, Le Grand Livre De La Sagesse Juive*), Victor était un homme engagé, amoureux de la culture yiddish dans laquelle il avait baigné toute son enfance. Il avait toujours une 'blague yiddish' en réserve et tous ceux qui l'ont côtoyé s'en souviennent encore. Membre des EIF après la guerre, il traduisait avec humour le sens de son totem 'goupil facétieux', avec son goût immodéré pour les jeux de mots, « GOU-PILE OU FACE et cieux » !

Victor nous a quittés le 24 février 2024, après le décès de Marthe en avril 2023. Nous adressons toute notre sympathie à leurs trois enfants et deux petits-enfants.

Nous n'oublierons pas Victor et garderons en mémoire l'homme généreux, fidèle à ses engagements comme à ses amis, qu'il fut durant toutes ces années.





## ALBERT ET RACHEL LAUVERJON, DEUX JUSTES QUI ONT RÉVÉLÉ UN DESTIN

**Le 28 février dernier, à la mairie du 5<sup>ème</sup> arr. avait lieu une cérémonie au cours de laquelle Madame Alona Fischer-Kamm, chargée d’Affaires auprès de l’Ambassade d’Israël a remis la médaille et le diplôme des Justes parmi les Nations à Albert et Rachel Lauverjon pour avoir sauvé l’enfant Jean-Claude Zylberstein, né en 1938, et avoir aidé à cacher sa famille. Trois années au cœur d’un foyer d’artistes généreux qui marqueront de leur empreinte la vie de Jean-Claude.**

L’homme de Jean-Claude Zylberstein à Albert et Rachel Lauverjon qui l’ont recueilli dans leur hôtel à Brunoy dans l’Essonne de 1941 à 1944, au plus fort du danger pour les Juifs, montre à quel point leur personnalité a marqué sa vie. Comparant son sort à celui des enfants cachés qui ont gardé de cette expérience un profond traumatisme, il dira : « Je suis né sous une bonne étoile. Avec les Lauverjon, je suis tombé dans la marmite de la culture et je n’en suis jamais ressorti, j’ai des souvenirs plutôt joyeux ». Le caractère enjoué de Rachel et ses talents culinaires, la passion et le talent d’Albert pour la musique, le théâtre, la peinture et l’écriture ont imprégné le jeune Jean-Claude qui deviendra éditeur détecteur de talents, et avocat spécialisé en propriété littéraire et artistique.

Mais le courage, la générosité et l’humanité lumineuse de ce couple de Justes parmi les Nations sont célébrés dans un moment où la France est fortement agitée par les sursauts de l’antisémitisme. La cérémonie empreinte de gravité s’est tenue à deux pas du Panthéon, là où les Justes sont entrés collectivement par la volonté de Simone Veil, alors présidente de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah soutenue par Jacques Chirac, président de la République. Dans son intervention, Florence Berthout, maire du 5<sup>ème</sup> arr. évoquera l’antisémitisme qui « s’installe toujours en passant par la porte du renoncement et de la lâcheté. Comme Albert et Rachel Lauverjon, tous les Justes qui ont essayé de faire sortir des Juifs de l’enfer nous ont donné une leçon

d’humanité et d’amour, de courage et d’abnégation, sans attendre rien en retour, pas de titre, pas de gloire. Peut-être seraient-ils gênés aujourd’hui de cet honneur qui leur est rendu à titre posthume ».

Patrick Klugman, président du Comité abondera dans son sens : « Nous pensions tous, dira-t-il, que l’antisémitisme était révolu. Manifestement, ce n’est pas le cas, et s’il est important de célébrer les Justes, c’est que nous devons nous souvenir qu’il y avait des bourreaux [...], non seulement les nazis, mais aussi les plus hautes autorités de l’État français. La barbarie est là lorsque l’on confond les héros et les victimes. Pour que l’exemple d’Albert et Rachel Lauverjon ne soit jamais annihilé, ni ignoré, ni confondu, la mémoire doit prendre sa place dans un impératif catégorique de dire ce qui a été, de dire ce qui est ».

Pierre-François Veil, Président de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah poursuivra : « Alors que l’attaque du 7 octobre aurait pu susciter un moment de solidarité, il a, en France, suscité un déchaînement d’antisémitisme, la libération d’une parole jusqu’alors refoulée. Nous avons été témoins de semaines terribles. Alors, que faire ? Sinon comme les pouvoirs publics, résister, se tenir droit, continuer d’affirmer les valeurs de la République et d’abord celle de la fraternité [...], du soutien aux victimes ».

Quant à Claude Lauverjon, petit-fils d’Albert et Rachel, représentant des ayants droit, il dira la fierté de sa famille et la conscience de se retrouver plus que jamais chargé d’une mission hautement symbolique : se souvenir et transmettre.

## DE LA PERTINENCE DES SÉMINAIRES SUR L'ENSEIGNEMENT DE LA SHOAH



L'équipe pédagogique du Rebours avec le Comité Français pour Yad Vashem

Le 25 avril dernier, l'établissement scolaire privé Le Rebours à Paris présentait les travaux d'élèves autour des Justes parmi les Nations. Des travaux dont la source remonte à février 2023 à Jérusalem, source complétée par l'exposition *Du cri du cœur à la voix des Justes*.

En février 2023, à l'initiative du Père Christophe Le Sour, directeur du Service national pour les relations avec le judaïsme (SNRJ) au sein de la Conférence des Évêques de France, Yad Vashem organisait un séminaire sur la Shoah à destination d'enseignants, de religieux, de délégués diocésains. Anne Vincent, en charge du lien avec l'enseignement catholique faisait partie de la délégation et a été marquée par ce séminaire. Elle a tout de suite décidé d'en faire quelque chose à son retour en France.

Un an plus tard, la cour du lycée Le Rebours était pleine à craquer pour voir et entendre le résultat d'un travail élaboré par les élèves. Vidéo, poème, slam, affiche, photo, ils ont utilisé un grand éventail de moyens techniques et artistiques pour donner corps à leur expression. Ce travail et cette exposition ont été rendus possible par une équipe pédagogique de dix enseignants.

Selon Anne-Laure Valancogne, professeur de droit, « les élèves ont

accroché parce que nous avons commencé par deux témoignages. Celui de Muriel Osowiechi, déléguée au Comité Français pour Yad Vashem, venue raconter l'histoire de son père, enfant juif caché. » Et aussi celui de Mireille Miltsztayn à la fois fille de Juste, mais aussi fille d'une personne juive sauvée, puisque sa mère, Lucienne Daniel, a épousé Gabriel, dit Marcel Miltsztayn, qu'elle avait caché ainsi que huit autres membres de sa famille lors de la Rafle du Vel' d'Hiv. Lucienne habitait près du lycée où elle tenait une blanchisserie, devenue refuge. C'est là qu'elle avait déjà caché Marcel après l'avoir fait évader de Beaune-la-Rolande.

Les élèves ont pu travailler à partir des documents fournis par le Comité Français pour Yad Vashem, mais aussi à partir de documents personnels de Mireille Miltsztayn comme les lettres de son père Marcel envoyées du camp de Beaune-la-Rolande. Aurélien et Dorian, élèves de première, ont été touchés par Lucienne Daniel « qui ne voulait pas de reconnaissance. Son acte était un geste désintéressé. »

### Des Justes au juste

D'autres élèves sont partis des Justes parmi les Nations pour élargir à la notion de justice dans la classe. François Chopineau, professeur d'histoire, explique que : « Souvent

l'universalité des droits de l'homme est remise en cause par des élèves qui nous disent que ce ne sont que des mots. Mais, nous avons nous projeter dans le visage des Justes et des personnes juives sauvées. » Le sujet n'a pas toujours été simple, comme le reconnaissent Émilie et Chloé, élèves de Terminale. Émilie a travaillé sur Adélaïde Hautval, médecin psychiatre qui a été déportée à Auschwitz pour avoir porté sur ses vêtements un morceau de tissu jaune où elle avait écrit « amie des Juifs ».

Dans sa prise de parole, Viviane Lombroso, vice-présidente du Comité Français pour Yad Vashem, cite Benjamin Gross qui écrivait dans son ouvrage *Un Monde inachevé* : « L'humanisme moderne s'applique à définir l'homme à partir de lui-même et à le libérer de tout assujettissement. (...) Une éducation de la liberté comme libération s'impose. »

Ajoutons que tout ce travail est aussi une manière de déconstruire l'antisémitisme.

Peut-être le mot de la fin revient-il à Théo, élève de BTS dans cet établissement où se croisent des élèves de religions, de cultures et d'origines différentes : « Je suis polonais et j'ai appris qu'il y avait beaucoup de Justes en Pologne. C'était important pour moi. La connaissance de l'histoire nous apprend les erreurs du passé pour ne pas les refaire. »

# RENCONTRE AVEC ANNE VINCENT

En février 2023, Yad Vashem organisait avec la Conférences des évêques un séminaire sur l'enseignement de la Shoah à destination d'enseignants, de prêtres et de délégués diocésains. Anne Vincent, faisait partie de cette délégation. Voici comment elle a été marquée par ce séminaire.

**Comité Français pour Yad Vashem : Comment avez-vous vécu ce séminaire à Jérusalem ?**

Anne Vincent : Je savais en allant à ce séminaire que j'en reviendrais transformée. Auparavant, je n'avais jamais suivi une formation où j'ai été attentive à 200%, où tout était cohérent.

Grâce à Arièle Nahmias, j'ai passé une semaine de découvertes qui m'a permis de découvrir plus ma propre religion. J'ai d'abord été touchée au cœur avec le premier atelier où nous avons travaillé à partir d'images, d'affiches posées sur le sol. Nous avons eu ensuite des intervenants exceptionnels comme Simon Epstein et Daniel Epstein. Et l'émotion une fois retombée, moi qui ai été enseignante, je me suis demandé ce que je pourrais faire de ce matériel pédagogique réfléchi, sensible, vérifié historiquement. Ça a été une source d'apaisement car je savais que je ne pouvais pas me tromper en travaillant à partir de ce matériel. Cette source d'informations était facilement exploitable avec des élèves.

**CFYV : Comment avez-vous transformé une fois en France cet enseignement reçu à Yad Vashem ?**

A.V. : Avec l'équipe pédagogique de

l'établissement scolaire Le Rebours dans le 12<sup>ème</sup> arrondissement à Paris, nous avons décidé de travailler sur les Justes parmi les Nations à partir de l'exposition *Du cri du cœur à la voix des Justes*. Les élèves se sont littéralement emparés du sujet. Ils ont même découvert Lucienne Daniel, Juste parmi les Nations, qui avait sauvé une famille juive juste à côté de leur établissement. Ils ont rencontré sa fille Michèle Miltsztayn, et se sont interrogés sur la notion de Juste aujourd'hui dans leur monde à eux. Ils ont fait des films, des vidéos, des slams, ils ont écrit. Ils sont allés aussi travailler au Comité Français pour Yad Vashem et se sont trouvés face à des personnes disponibles qui étaient là pour les aider. J'ai été littéralement bluffée par le travail qu'ils ont présenté lors d'une cérémonie le 25 avril dernier.

**CFYV : Qu'est-ce qui vous a surpris dans leur travail ?**

A.V. : Je pense qu'un bon enseignement est un enseignement long. Et des enseignants

enthousiastes donnent des élèves enthousiastes. Ce qui a été le cas. Nous avons pris le temps de lire des articles, de voir des films, de visiter des lieux, de rencontrer des témoins. Tout ce que les élèves ont reçu, ils l'ont transformé. Ce que j'ai reçu pendant le séminaire à Yad Vashem, j'ai réussi à leur transmettre, mais eux, par leur investissement, ils sont allés plus loin, ont pris le relai pour devenir à leur tour des ambassadeurs car certains ont décidé d'aller dans d'autres établissements scolaires pour transmettre ce qu'ils ont reçu, découvert et appris. Nous sommes donc dans un processus vertueux de transmission de la transmission qui repose sur une des lois de la pédagogie qui veut que si on maîtrise quelque chose, on peut le transmettre. C'est une ouverture rêvée pour les élèves et tout ça à partir du séminaire à Jérusalem. Et je pense que cela change aussi l'image de l'enseignement catholique. J'ai eu besoin de temps après le séminaire pour faire le point, reprendre mes notes et j'ai fait le pont avec ma vie antérieure et mes anciennes responsabilités.



Des élèves de Terminale du Rebours avec Anne Vincent

## L'HISTOIRE DE DEUX HÉROÏNES JUIVES DE LA RÉSISTANCE

Le rôle des femmes dans la Résistance pendant la Seconde Guerre mondiale reste souvent dans l'ombre, et celui des femmes juives encore plus. Voici deux exemples d'héroïnes méconnues.

### Mila Racine

Mila Racine se distingue par son courage et son dévouement indéfectible. Son histoire, de la cellule 127 à Annemasse au matricule 27918 à Ravensbrück, est à la fois bouleversante et inspirante. Née à Moscou en 1919, Mila Racine a grandi dans une famille juive russe aisée qui a fui le régime soviétique pour s'installer à Paris. Malgré les bouleversements de la guerre et les dangers qui s'ensuivent, Mila s'engage dans la résistance dès janvier 1942. Avec sa sœur Sacha et d'autres camarades, elle vient en aide aux internés des camps du Sud-Ouest, fournissant nourriture et soutien moral.

À partir de l'été 1943, Mila prend des risques encore plus grands en devenant responsable du Mouvement de la jeunesse sioniste (MJS) de Saint-Gervais-Le Fayet, en Haute-Savoie. Sous le

nom de Marie-Anne Richemond, elle organise le passage clandestin de nombreux enfants juifs vers la Suisse, un acte de bravoure qui sauvera la vie de 236 d'entre eux. Cependant, en octobre 1943, alors que les nazis resserrent leur emprise sur la région d'Annemasse, Mila et son binôme Roland Epstein sont arrêtés alors qu'ils tentent de faire passer un groupe d'enfants. Malgré la torture et les pressions, Mila refuse de divulguer des informations qui pourraient compromettre la sécurité des enfants. Sa détermination et son stoïcisme face à l'adversité sont exemplaires. Transférée à la prison de Montluc à Lyon, Mila est finalement déportée à Ravensbrück en janvier 1944. Là-bas, elle continue à manifester son courage et son humanité, organisant même une chorale pour ses camarades internées. Mais le destin tragique frappe Mila le 20 mars 1945, alors qu'elle trouve la mort sous un bombardement britannique à Amstetten, sous-camp de Mauthausen où Mila a été transférée après la découverte de son identité juive à quelques semaines seulement de la libération du camp. Mila Racine



La dernière lettre envoyée par Mila Racine, depuis le camp de Ravensbrück. La lettre est adressée à son frère, Emmanuel Racine, à Aix-les-Bains. Sur l'enveloppe, on peut lire le numéro de déportée de Mila : 27918, et le Bloc auquel elle a été affectée (Archives de Yad Vashem)

est une figure emblématique de la résistance juive pendant la Shoah, dont le sacrifice et l'altruisme ont permis de sauver de nombreuses vies. Son histoire rappelle l'importance de se souvenir et de célébrer le courage des femmes dans l'histoire, surtout lorsque leur contribution a été oubliée ou minimisée.

### Marianne Cohn

Marianne Cohn est née en 1922 dans une famille juive allemande. Son parcours, marqué par les

persécutions nazies et son engagement dans la Résistance, illustre la bravoure et la résilience des héros juifs de cette époque sombre de l'histoire. Issue d'une famille non pratiquante et cultivée, Marianne a dû fuir l'Allemagne avec sa famille pour échapper aux persécutions nazies. Après des années de déplacements, elle s'engage dans la Résistance à l'âge de dix-huit ans, prenant de nombreux risques pour sauver des enfants juifs en les conduisant jusqu'en Suisse. Sa bravoure culmine lorsque, à 22 ans, elle est arrêtée par la Gestapo.

La vie quotidienne de Marianne pendant cette période de guerre et de persécutions était empreinte de terreur et d'incertitude. En tant que jeune fille juive étrangère, elle était constamment confrontée à la menace imminente de l'arrestation et de la déportation. Malgré ces défis, Marianne a toujours trouvé la force de continuer à se battre, puisant dans sa foi en la vie et dans son désir de préserver l'espoir pour les enfants qu'elle sauvait. Élevée dans une famille ouverte aux idées progressistes, Marianne a rapidement pris conscience de l'importance de sa judéité face à l'oppression nazie. Son parcours reflète celui de nombreux jeunes Juifs de l'époque, confrontés à la nécessité de s'adapter à une réalité brutale tout en préservant leur identité et leurs valeurs.

En rejoignant la Résistance, Marianne a trouvé un moyen de donner un sens à son combat. En travaillant aux côtés de figures telles que Simon Levitte et Emmanuel Racine, elle a contribué



à sauver des centaines d'enfants juifs de la déportation. Son dévouement envers sa famille et sa communauté était inébranlable, même lorsqu'elle a été confrontée à la torture et à la mort imminente. Le sacrifice ultime de Marianne, son exécution par la Gestapo en 1944, témoigne de sa détermination à résister jusqu'au bout. Son histoire continue d'inspirer des générations de personnes à travers le monde, rappelant la force de la volonté humaine face à l'adversité. L'enterrement de Marianne, marqué par des hommages émouvants de la part de ses camarades de la Résistance, témoigne de l'impact profond qu'elle a eu sur ceux qui l'ont connue. Sa mémoire demeure vivante, rappelant le courage et la détermination des héros Juifs de la Résistance.

Je trahirai demain pas aujourd'hui  
Aujourd'hui arrachez-moi les ongles,  
Je ne trahirai pas.  
Vous ne savez pas le bout de mon  
courage.  
Moi je sais.  
Vous êtes cinq mains dures avec  
des bagues.  
Vous avez aux pieds des chaussures  
Avec des clous.  
Je trahirai demain, pas aujourd'hui,  
Demain.  
Il me faut la nuit pour me résoudre,  
Il ne me faut pas moins d'une nuit  
Pour renier, pour abjurer, pour  
trahir.  
Pour renier mes amis,  
Pour abjurer le pain et le vin,  
Pour trahir la vie,  
Pour mourir.  
Je trahirai demain, pas aujourd'hui.  
La lime est sous le carreau,  
La lime n'est pas pour le barreau,  
La lime n'est pas pour le bourreau,  
La lime est pour mon poignet.  
Aujourd'hui je n'ai rien à dire,  
Je trahirai demain.

Marianne Cohn



Des survivants juifs de Libye, citoyens britanniques, retournent à Tripoli (août-septembre 1945)

## LES JUIFS D'AFRIQUE DU NORD FACE À L'ALLEMAGNE NAZIE

Le sort des Juifs d'Afrique du Nord pendant la Seconde Guerre mondiale fait-il partie de la Shoah ? Cette question, posée par Dan Michman en épigraphe de l'ouvrage collectif qu'il dirige avec Haïm Saadoun, s'impose d'autant plus que l'ampleur des persécutions subies par les Juifs d'Europe a pu occulter ce qu'ont vécu les Juifs sépharades.

L'Afrique du Nord française était le foyer d'une communauté juive importante dans les années 1930, avec environ 230 000 personnes au Maroc, 130 000 en Algérie et 80 000 en Tunisie. Cette période a été assombrie par une recrudescence de l'antisémitisme, principalement alimentée par les colons européens. Des mouvements d'extrême droite tels que l'Action française, le Parti populaire français (PPF) et les Croix-

de-Feu ont gagné en popularité, attirant de nombreux colons par leur rhétorique ouvertement antisémite. Les tensions ont atteint un sommet en août 1934 avec le pogrom de Constantine en Algérie, un acte d'une violence rare perpétré par la population musulmane qui a entraîné la mort de 25 Juifs. Ce pogrom a marqué un tournant dans les relations entre les différentes communautés de la région et a jeté

une lumière crue sur la montée de l'antisémitisme.

Pendant ce temps, la Libye, colonie italienne depuis 1911, abritait une communauté juive d'environ 30 000 personnes, principalement concentrée à Tripoli et Benghazi. Jusqu'en 1940, les lois raciales italiennes de 1938 ont eu peu d'impact en Libye, en partie grâce à l'attitude modérée adoptée par le gouverneur italien Italo Balbo. Certains historiens ont souligné l'importance de comprendre l'expérience des Juifs sépharades dans cette région, souvent négligée au profit des récits centrés sur l'Europe.

La conférence de Wannsee, axée sur la question juive en Europe, s'est tenue en janvier 1942, mais l'Allemagne

nazie surveillait aussi attentivement le Maghreb à la recherche de toute manifestation d'antisémitisme. Le pogrom de Constantine en 1934 a été un moment crucial, suscitant des réactions diverses. Avant cet événement, le consulat allemand ne liait pas les tensions entre Arabes et Juifs à la montée du nationalisme algérien. Cependant, après le pogrom, le consulat allemand a estimé que les attaques contre les Juifs visaient principalement les Français. La France a exploité le pogrom de Constantine pour justifier une offensive contre les forces étrangères, tandis que les autorités allemandes ont tenté de maintenir une attitude prudente pour ne pas être impliquées dans les émeutes algériennes, ce qui aurait compromis leurs accords avec le Maroc.

Pendant ce temps, malgré la priorité accordée à l'expansion vers l'Est par Hitler, les services de Goebbels surveillaient attentivement la progression de l'antisémitisme parmi les populations arabes. L'antisémitisme nazi trouvait des relais tant du côté arabe que du côté français en Afrique du Nord. Les autorités françaises semblaient sous-estimer l'antisémitisme, le considérant comme une donnée culturelle avec laquelle il fallait composer. Les autorités consulaires allemandes ont utilisé l'antisémitisme local différemment selon les pays. Cependant, en Algérie, l'Allemagne n'a pas pu établir une présence notable, étant donné que de nombreux Juifs et Musulmans, consternés par le racisme allemand, étaient les propriétaires de nombreuses entreprises dans le pays. La propagande du Troisième Reich en Afrique du Nord pendant la Seconde Guerre mondiale, documentée par Martin Cueppers, a préparé le terrain

pour les persécutions à venir. Bien qu'il n'y ait pas eu de meurtres de masse comme en Europe, il y a eu du travail obligatoire, des brimades quotidiennes et une spoliation financière. En ce qui concerne les réactions locales, elles ont été variées. Au Maroc, les nationalistes marocains considéraient les épreuves imposées aux Juifs comme une manifestation de la répression coloniale française, tandis qu'en Algérie, l'antisémitisme ancré dans les mentalités était lié à l'antirépublicanisme.

La situation de Tanger était unique, avec l'occupation espagnole et l'arrivée de réfugiés juifs expulsés d'Europe. La littérature judéo-maghrébine sur cette époque est peu abondante, mais émerge progressivement. Albert Memmi et Serge Moati ont traité la guerre comme une catastrophe, avec des personnages passifs face à leur destin. La résistance juive à Alger a laissé peu de traces littéraires. Haïm Saadoun a souligné l'importance de cette période pour les Juifs d'Afrique du Nord, confrontés à des défis identitaires face à la décolonisation.

En conclusion, bien que moins étudiée que la Shoah en Europe, l'expérience des Juifs d'Afrique du Nord pendant la Seconde Guerre mondiale mérite une attention particulière pour sa complexité et ses implications historiques et culturelles. Les réactions locales, la propagande nazie et les défis identitaires auxquels étaient confrontés les Juifs d'Afrique du Nord ajoutent une dimension significative à notre compréhension de cette période troublée de l'histoire.

Source : Dan Michman et Haïm Saadoun, *Les Juifs d'Afrique du Nord face à l'Allemagne nazie*, Paris, Perrin, 2018, 400 p.



Président du Comité Directeur : Dani Dayan  
Directeur Général : Tzvika Fayirizen  
Président du Conseil : Rav Israel Meir Lau  
Historiens : Prof. Dan Michman, Prof. Dina Porat  
Conseiller scientifique : Prof. Yéhuda Bauer  
Directeur du Département Relations  
Donateurs & Partenariats : Haim Gertner

Directrice pour l'Europe et Editrice  
du Lien Francophone : Miry Gross

Éditeur associé : Andy Verreth

Participations : Corinne Melloul,  
Catherine Korenbaum, Marie-Aimée Ide,  
Fabienne Waks, Stéphanie Castel,  
Jean-Pierre Gauzi

Conception graphique : Studio Yad Vashem

Publication : Yohanan Lutfi

Miry Gross, Directrice pour l'Europe,  
Relations Donateurs & Partenariats  
POB 3477 – 91034 Jérusalem – Israël  
Tel : +972.2.6443424, Fax : +972.2.6443429  
Email : [miry.gross@yadvashem.org.il](mailto:miry.gross@yadvashem.org.il)

Comité Français pour Yad Vashem

6 avenue de la Motte-Picquet -  
75007 Paris - France

Tel : +33.1.47209957

Email : [contact@yadvashem.fr](mailto:contact@yadvashem.fr)

Association des Amis Suisses  
de Yad Vashem

CIG- 21 Avenue Dumas - 1208 Genève - Suisse

Tel : +41.22.8173688,

Fax : +41.22.8173606 | Email : [jhg@noga.ch](mailto:jhg@noga.ch)



WWW.YADVASHEM.ORG



Photo de  
couverture :  
Yom Hashoah  
2024

# SE SOUVENIR DU PASSÉ POUR FORGER L'AVENIR

Depuis son institution par le droit israélien en 1953, Yad Vashem répond aux missions qui lui ont été fixées. À savoir, la commémoration et l'enseignement de la Shoah. Mais sans vous, son travail ne peut s'accomplir. Ce n'est qu'avec votre soutien que Yad Vashem peut perpétuer les leçons de la Shoah, faire office de boussole morale pour l'humanité et ainsi lutter contre l'obscurantisme et les dérives raciales.

## FAIRE UN DON

Aidez-nous à préserver la mémoire de la Shoah en nous apportant votre contribution.

Tous les dons sont les bienvenus.

Ci-dessous, nos coordonnées bancaires :

Nom du compte : Yad Vashem

Agence : 685

Numéro du compte : 20500/86

Banque : Bank Leumi

SWIFT BIC CODE (8 ou 11 unités) :

LUMLILITXXX

IBAN : IL550106850000002050086

Vous êtes également invités à contacter Miry Gross, directrice pour l'Europe, Relations Donateurs et Partenariats :

[miry.gross@yadvashem.org.il](mailto:miry.gross@yadvashem.org.il)



## FAIRE UN LEGS

Pour ceux qui ne peuvent nous aider de leur vivant, il existe également la formule des dons posthumes. Le service dons et legs de l'État d'Israël repose sur la convention bilatérale conclue entre les gouvernements français et israéliens, qui accorde l'exonération totale à l'État d'Israël en matière d'impôt sur les dons et successions. Lorsqu'un testament est attribué à Yad Vashem par le biais de l'ambassade d'Israël à Paris, l'État ne se rémunère pas, mais a en charge le versement des fonds, contrôle les projets mis en place et vérifie qu'ils sont conformes à la volonté du testateur. Les donateurs, souvent sollicités de leur vivant, savent ainsi que leurs legs qui reviendront à Yad Vashem après leur « 120 ans » contribueront avec efficacité à pérenniser les missions clés et primordiales de l'institution.

Vous pouvez prendre contact avec Miry Gross, directrice pour l'Europe, Relations Donateurs et Partenariats : [miry.gross@yadvashem.org.il](mailto:miry.gross@yadvashem.org.il), ou avec le service des legs de l'ambassade d'Israël à Paris :

[Apotropous4@PARIS.MFA.GOV.IL](mailto:Apotropous4@PARIS.MFA.GOV.IL)

Le devoir de mémoire de Yad Vashem repose sur des travaux de recherche, la collecte, la restauration et la conservation d'objets d'époque, la gestion de fonds d'archives (documents, photographies), la maintenance de musées d'art et d'histoire, de sites de mémoire comme la Crypte du souvenir, le jardin des Justes parmi les Nations ou la Vallée des communautés, et le travail pédagogique de son Ecole internationale pour l'enseignement de la Shoah. Tout un panel d'activités qui nécessitent des ressources humaines, techniques et financières.

Yad Vashem s'emploie à honorer le souvenir des disparus. Le regard que l'institution porte sur le passé constitue la clé pour le monde tolérant et humaniste qu'elle souhaite laisser aux générations de demain. Aidez-nous, dès aujourd'hui.

« L'oubli, c'est l'exil, mais la mémoire est le secret de la délivrance » (Baal Shem Tov)